

DÉCÈS DE L'ARTISTE RUDY GOMIS

## Ziguinchor pleure une voix majeure de l'Orchestra Baobab...

L'artiste Rudy Gomis, une des figures et légendes de la musique « Salsa » au Sénégal, est décédé à Dieu à l'hôpital de la Paix de Ziguinchor dans la nuit de mardi à mercredi des suites d'une longue maladie. Dans sa ville natale, des citoyens qui l'ont connu à travers sa musique ont salué la mémoire d'un des piliers de l'Orchestra Baobab.



**ZIGUINCHOR-** Hier, dans la matinée, la nouvelle annonçant la mort d'une des grandes voix de la « Salsa » au Sénégal a été ré-

pandue dans la ville de Ziguinchor. Rudy Gomis, une légende de la scène musicale sénégalaise, est parti à jamais. Né à Ziguin-

chor, l'artiste rappelé à Dieu à l'âge de 78, ans a marqué de son empreinte la musique. Il est vrai qu'il a grandi loin de sa ville natale. Mais, sa musique l'a rendu célèbre. « Je ne connais pas cet artiste pour ne l'avoir pratiqué. Mais, j'ai toujours eu du plaisir à écouter sa musique. De tous ces morceaux, c'est "Yen Saay" que j'apprécie le plus. C'est un très bon tube. Tout petit, j'écoutais les morceaux de Rudy Gomis. Pour moi, il était l'un des meilleurs de sa génération. Il n'est pas très connu à Ziguinchor. C'était un grand artiste et c'est une grande perte », témoigne Mamadou Alpha Diallo, journaliste, correspondant de la Deutsche Welle à Ziguinchor. « Rudy Gomis était un grand chanteur. Ses mélodies en disaient long sur sa rigueur », ajoute sous le couvert de l'anonymat un autre Ziguinchorois qui a partagé la même classe d'école que l'épouse du défunt.

Loin de sa terre natale, Gomis a participé au rayonnement de la musique « Salsa » au Sénégal. Le chanteur s'est éteint à Ziguinchor des suites d'une longue maladie. L'auteur de « Gatax » part ainsi retrouver ses « compagnons » musiciens de l'Orchestra Baobab, Barthelemy Atisso, Ndiouga Dieng, Médoune Diallo, Issa Cissokho ou encore Balla Sidibé pour continuer leur passion commune qu'ils ont débutée sur terre.

**Gaustin DIATTA**  
(Correspondant)

SÉLECTIONNÉ DANS LE «IN» ET LE «OFF» DE LA BIENNALE DE DAKAR

## L'artiste camerounais Hako Hankson navigue entre le profane et le sacré

C'est sur les deux registres les plus en vue de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar que l'artiste visuel camerounais Hako Hankson sera présent : l'exposition officielle internationale à l'ancien Palais de justice et le « OFF » à la OH Gallery.



Doublement heureux. L'artiste visuel camerounais Hako Hankson l'est sans conteste. Le natif de Bafang figure parmi les 59 artistes sélectionnés dans l'exposition officielle internationale de la 14ème Biennale de l'art africain (19 mai-21 juin) contemporain de Dakar à l'ancien Palais de justice. Dans le même temps, ses dernières créations seront mises en lumière à la OH Gallery -Building Maginot 1er étage, 143 Avenue Lamine Guèye, dans le cadre d'une exposition inscrite dans le

« OFF » du Dak'Art. Actuellement en résidence dans ladite galerie, Hankson signole sa production. L'exposition intitulée « Sur la route des réfugiés » sera visible du 17 mai au 30 juillet 2022.

L'œuvre de Hako Hankson est décrite comme une véritable ode au passé et mythes des anciennes civilisations africaines. Dans sa note d'intention, Océane Harati, la fondatrice et directrice de la OH Gallery analyse : « L'artiste retranscrit, avec légitimité, l'histoire des rites ancestraux en leur

donnant une résonance contemporaine. Il grandit entouré par les croyances lointaines, bercé par des chants, un dialecte ». Poète à la manière d'Homère, souligne Océane Harati, les fresques d'Hako Hankson se substituent à la parole et ont une réelle fonction didactique.

Frôlant la fine frontière entre le profane et le sacré, poursuit O. Harati, c'est un monde rare qui est rendu accessible au plus grand nombre. « Ces fenêtres ouvertes sur le passé sont des rappels pour permettre aux acteurs du présent de ne pas commettre les erreurs passées », évoque la fondatrice et directrice de la OH Gallery. C'est justement pour définir cette nouvelle africanité, note la galeriste que, l'artiste se place comme l'intermédiaire d'un monde invisible, secret et s'emploie à utiliser des éléments visuels emblématiques d'artistes mondialement connus, et pourtant étrangers à son pays et ses coutumes. À travers sa peinture, Hako Hankson glorifie et stylise l'esthétisme noir en mélangeant les temporalités avec des couleurs vives sans tomber dans le vulgaire ou le cliché d'une peinture africaine très colorée.

**E. Massiga FAYE**

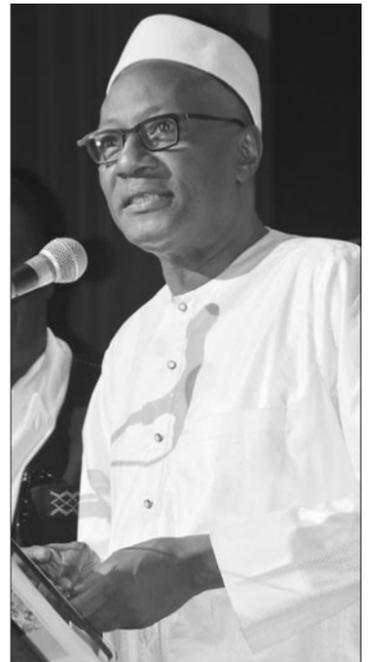
## ...le Ministre Abdoulaye Diop salue la mémoire d'un pilier de la musique sénégalaise

Le Ministre de la Culture et de la Communication, Abdoulaye Diop, s'est joint au concert d'hommages pour saluer la mémoire de l'artiste chanteur Rudy Gomis. « C'est avec une grande tristesse et une profonde consternation que j'ai appris le rappel à Dieu de notre compatriote Rudy Gomis, une des figures de proue de la musique sénégalaise », a-t-il témoigné, dans un communiqué. Selon lui, le Sénégal perd un grand artiste, chanteur légendaire de l'Orchestra Baobab.

Le Ministre a rappelé que Rudy Gomis est l'auteur de plusieurs classiques de la chanson sénégalaise, qui résisteront au temps des hommes, tels que « Gatax », « Tante Marie », « Wanma ma guiss » ou « Yen say ».

« Chantre de la culture créole casamançaise devenu très éclectique dans l'inspiration, Rudy est resté pendant plus de 50 ans l'un des piliers du mythique Orchestra Baobab qui a marqué profondément l'histoire de la musique sénégalaise et africaine », a salué Abdoulaye Diop.

Au regard de la tutelle, Rudy rejoint aujourd'hui Laye Mboup, Ndiouga Dieng, Barthelemy Atisso, Balla Sidibé, Issa Cissokho, Médoune Diallo ses compagnons de la grande épopée du



Baobab auprès du Seigneur.

En cette circonstance douloureuse, le Ministre de la Culture et de la Communication a exprimé, au nom du Président de la République, Macky Sall, Protecteur des Arts et des Lettres, du Gouvernement du Sénégal et de celui de la communauté artistique et culturelle, ses condoléances sincères à la famille éplorée et au peuple sénégalais.

**E. M. FAYE**

CINÉMA

## «La femme du fossoyeur» dans les salles françaises



Détail d'une œuvre cinématographique qui célèbre l'amour et l'humanité.

Tous les jours, Guled guette la mort avec une gravité et une sincérité particulières. Il habite avec sa femme Nasra et son fils Mahad dans les quartiers pauvres de Djibouti, mais il est fossoyeur et doit se tenir prêt devant l'entrée de l'hôpital pour creuser la tombe des autres pour gagner sa vie. Un matin, cette question de vie et de mort rôde autour de sa propre famille... Cette histoire nous vient tout droit de la Somalie, pays de 15 millions d'habitants, en Afrique de l'Est, rarement montré aussi crédible au cinéma. Sous le titre « La femme du fossoyeur », cette œuvre, la première d'un réalisateur, né en Somalie, a remporté, au Fespaco, le prestigieux Étalon d'or du plus grand festival panafricain du cinéma. Ce film est sorti dans les salles en France le mercredi 27 avril 2022.

Khadar Ayderus Ahmed, né en 1980 à Mogadiscio, avant de fuir avec sa famille à l'âge de 16 ans le pays et se réfugier en Finlande, nous raconte cette histoire tragique avec une beauté sidérante. « J'ai vu tant de films sur la Somalie, réalisés par des cinéastes occidentaux, mais je ne pouvais pas vraiment m'identifier à ces films en tant que Somalien. La façon dont le peuple somalien était représenté était complètement différente. Je voulais simplement raconter ma propre version des Somaliens, avec humanité et dignité », a-t-il indiqué.

rfi.fr